

gence et de bonne volonté, c'est moi. Il est très-naturel, — et ce n'est pas un fait qui soit blessant pour moi, — que chaque organe des différentes nuances de l'opinion soit persuadé que le gouverneur général doit nécessairement partager la manière de penser et voir les choses sous le même jour que lui. Mais, une fois pour toutes, je veux que l'on sache — et peu m'importe la publicité que l'on donnera à ces observations — qu'il n'y a pas un être au monde qui soit autorisé à faire une déclaration ou une allégation relativement à ce que peuvent être mes opinions ou mes sentiments au sujet d'une question politique quelconque, ou qui ait été en position de pouvoir faire une conjecture sur une matière de ce genre. Mon but et mon désir, il est vrai, sont de me renseigner sur tout sujet ayant rapport aux intérêts du pays, au moyen de conversations et de discussions avec tous ceux en mesure de m'éclairer, et ce serait un malheur pour moi, si cette liberté de relations avec toutes les classes et les partis en Canada, dont je tire un si grand profit et qui me procure tant de plaisir, devait être gênée par la crainte que ces relations accidentelles servent de thème aux conjectures ou aux commentaires de la presse. Non, messieurs, je comprends trop bien mon devoir pour laisser surprendre mon jugement ou mes sympathies par l'esprit de partisanerie. Ma seule pensée et mon seul désir sont le bien-être de tout le Canada, — de maintenir son honneur, de travailler à sa prospérité, de faire mon devoir envers lui : telle est ma seule ambition. Lorsque je cause avec vos hommes publics, il ne m'arrive presque jamais de demander à quel parti politique ils appartiennent ; je ne vois en eux que des personnes s'élevant, chacune selon son mérite, en servant leur pays. Ma seule étoile polaire, mon seul guide dans l'accomplissement de mes devoirs et dans mes relations officielles avec les hommes publics, c'est le parlement du Canada. (Applaudissements.) Le fait est que je suppose que je suis le seul en Canada dont la foi en la sagesse et l'infaillibilité du parlement soit inébranlable. — (Rires prolongés.) Chacun de vous ne croit dans le parlement qu'autant que le parlement vote selon ses désirs et ses convictions. — (Applaudissements et rires.) Moi, messieurs, je crois dans le parlement sans m'occuper de quel côté il vote, et je ne donne ma confiance qu'aux seuls hommes que la volonté libre du parlement confédéré du Canada me donne comme conseillers responsables. (Applaudissements.) Qu'ils soient les chefs d'un parti ou d'un autre, peu importe ; c'est là un fait indifférent au gouverneur-général. (Applaudissements.) Tant que le parlement les maintient au pouvoir, il est obligé de leur donner sa confiance illimitée de s'en rapporter à leurs avis et à leur loyauté, et de les aider franchement de ses conseils. (Applaudissements.) S'ils arrive que dans les vicissitudes des luttes de partis ils sont remplacés par d'autres (rires), il accueille leurs successeurs avec la même bienveillance et la même considération. (Applaudissements.) S'il a formé des liens d'amitié personnel, il est libre de les conserver. (Ecoutez ! ) Comme tout être raisonnable, il ne peut s'em pêcher d'avoir ses opinions sur le mérite des différents partis. (Ecoutez ! écoutez ! ) Mais ce sont là des faits du domaine spéculatif, abstraits et n'ayant aucun effet pratique sur ses relations officielles. (Applaudissements.) Comme chef d'un Etat constitutionnel, engagé dans l'administration du gouvernement parlementaire, il n'a pas d'amis politiques, encore moins a-t-il besoin d'ennemis politiques. (Applaudissements.) Les uns et les autres l'empêchent d'être utile. (Applaudissements prolongés.) Il arrive parfois, que, quelqu'étranger à ce qui se passe, son nom peut être traîné dans des discussions, et il est exposé à devenir l'objet de critiques hostiles de la part des journaux représentant les idées du parti qui n'a pas les rênes du pouvoir. (Rires.) Mais dans ces circonstances, il doit se consoler en pensant que ces reprimandes sont passagères et aussi peu dangereuses que la discipline que les adorateurs confiants de l'idole indienne Mumbo Jumbo lui donnent lorsque la récolte a manqué ou que l'épizootie a dévasté leurs troupeaux ; car, messieurs, je suis certain que bien qu'il puisse quelquefois se tromper ou manquer de vous servir comme il le voudrait, un vice-roi qui désire faire son devoir consciencieusement, (applaudissements,) et à qui les intérêts du Canada sont aussi précieux et l'honneur aussi cher que le sien propre, (applaudissements prolongés,) — qui suit une ligne de conduite droite et ferme, indifférent à l'éloge ou au blâme entre les différents partis politiques du jour, — ne peut jamais en vain faire appel à la confiance et à la générosité du peuple canadien. (Applaudissements prolongés.) ”